

Résister, un chemin de vie

Même si je n'ai jamais connu la guerre, j'ai eu à poser dans ma vie de nombreux actes de "résistance". Et au moment où je les ai posés, je ne pensais pas qu'ils façonneraient à ce point ma manière de vivre, de croire et de penser. De même qu'il n'y a pas d'âge pour aimer, il n'y a pas d'âge pour résister. Aussi curieux que cela puisse paraître, je crois pouvoir dire que cela m'est arrivé pour la première fois à l'âge de 10 ans. Alors que mes camarades de classe ne cessaient de se moquer de ceux qui, comme moi, allaient au catéchisme et fréquentaient la chapelle de l'école, un jour, j'ai fait le choix de me proposer comme enfant de chœur pour la messe célébrée au sein de l'établissement. De quoi devenir la risée de ma classe. Et je me souviens très bien, ce jour-là, de la fierté que j'ai ressentie. Plus mes camarades se moquaient, plus je me sentais fort car je savais que mon choix était juste et bon. J'étais à ma place, là où je devais être.

Certes, il ne s'agit que d'une banale anecdote, d'un souvenir d'enfance. Mais je crois pouvoir dire, bien des années plus tard, que ce fut pour moi un véritable baptême du feu. Il y a un début à tout. D'autres choix - bien plus engageants, bien plus importants - allaient suivre. A commencer par mon refus, à 20 ans, d'effectuer mon service militaire. Je fus ce qu'on appelait à l'époque un "objecteur de conscience". Mes lectures des écrits de Gandhi et de

Lanza del Vasto étant passée par-là, je ne voulais pas apprendre à me servir d'une arme et je ne voulais suivre aucune instruction militaire. C'est alors que, mon statut ayant été accepté, je me suis retrouvé à l'"Armée... du salut" dans un centre maternel du 19^{ème} arrondissement de Paris, auprès de jeunes femmes en difficulté, pour un service civil de deux ans. Cette expérience a changé mon regard sur les autres et sur le monde. Le petit bourgeois que j'étais, né dans les quartiers chics de la capitale, a découvert un univers qu'il ne connaissait pas. Et là encore, bien des années après, je peux dire que cette expérience a changé ma vie.

Faire œuvre de résistance conduit à de merveilleuses conversions et réserve parfois bien des surprises. Des bonnes ou des mauvaises. Mais à la fin, ce sont toujours les bonnes qui l'emportent. Devenu journaliste, quelques années plus tard, je me suis retrouvé au cœur de l'un des événements les plus terrifiants et les plus sanglants du XX^e siècle : le génocide rwandais. C'était en mai 1994. Envoyé par mon journal pour réaliser un reportage sur les crimes en train d'être commis dans ce petit pays d'Afrique à peine plus grand que la Bretagne, je me suis retrouvé noyé au milieu d'un océan de haine et de violences. Là-bas, je peux le dire, j'ai vu l'horreur, j'ai vu

330 A G&E Résister, un chemin de vie

le pire. Le pire visage de l'homme, la pire face de notre humanité. J'ai aussi craint pour ma vie. Mais au milieu de cet enfer, j'ai rencontré des héros ou des saints, je ne sais pas quel est le mot le plus juste. Des femmes et des hommes qui, au péril de leur vie, ont refusé de participer aux massacres et de laisser la haine ronger leur cœur. De véritables résistants, dans une dimension que je n'avais encore jamais rencontrée, enracinés dans leur foi chrétienne. Certains sont morts, d'autres, je le sais, ont survécu, même si je n'ai jamais pu les revoir.

Suite à cette douloureuse expérience, j'ai acquis la conviction que notre capacité à résister, tant face à la haine et à la violence que face aux réalités ordinaires de l'existence, dépendait de notre préparation, de notre état d'esprit, de notre volonté de ne pas laisser la vie (et notamment celle des autres) nous dicter nos comportements. On ne s'improvise pas "résistant", on le devient. C'est le fruit d'une prise de conscience, d'une longue maturation, faite de lectures, de réflexion, de prière et d'échanges avec d'autres. C'est le fruit d'un enracinement. Résister, c'est placer ses convictions les plus profondes au-dessus de tout le reste : l'intérêt personnel, l'esprit de carrière, l'image que l'on veut donner de soi... Sa survie parfois.

Je pourrais citer beaucoup d'autres exemples d'actes de résistance morale ou spirituelle que j'ai tenté de poser ou auxquels j'ai été confronté dans ma vie de journaliste ou de père de famille. Mais il y a un autre

domaine dont j'aimerais parler, et dans lequel j'essaie de mettre en œuvre une autre forme de résistance, en cohérence avec mes convictions, pour donner envie à d'autres de s'engager. Résister, ce n'est pas se draper dans de beaux sentiments et s'enfermer dans une posture, c'est opérer des choix, en paroles et en actes. Je voudrais donc parler de musique. Auteur, compositeur, interprète, j'ai écrit ou composé de nombreuses chansons humanistes, inspirées par l'Évangile. Beaucoup d'entre elles sont des appels à la résistance.

Résistance spirituelle face aux logiques de violence et d'exclusion, face au repli sur soi et aux inquiétudes devant l'avenir, face aux menaces de guerre. Dans cette époque troublée, parfois obscure, je crois que les chrétiens peuvent être des porteurs de lumière, pour résister justement à la sinistrose ambiante, au pessimisme ou à la désespérance. Dans un monde où la peur et la division règnent, ils se doivent d'être des artisans de paix et d'unité, des témoins de la fraternité, ce à quoi appelle inlassablement le pape François : détruire les murs, ouvrir les portes, construire des ponts, tracer des voies. Agir dans ce sens va tellement à contre-courant de la pensée dominante, qu'on peut parler, selon moi, d'actes de résistance.

Cet engagement qui est le mien s'enracine dans ma vie intérieure,

330 A G&E Résister, un chemin de vie

faite de désirs profonds, de rêves fous et de cris de révolte. Pour Frère Roger de Taizé, lutte et contemplation allaient toujours de pair : « *Nous sommes conduits à situer notre existence entre ces deux pôles. Dans la lutte pour que se fasse entendre la voix des clandestins, la voix des hommes sans voix, dans la lutte pour la libération de tout être humain, la place du chrétien est aux premières lignes.* » Depuis toujours, mon engagement d'homme et de citoyen prend sa source dans la prière et dans la liturgie. « *L'eucharistie est un sacrement social* », affirmait le bienheureux Marcel Callo, jeune jociste mort en déportation en 1945, dans le camp de Mauthausen. « *Car, en même temps qu'elle nous unit au Christ, elle nous unit aux autres.* »

Comment célébrer et annoncer le Christ ressuscité si nous ne contribuons pas résolument à ré-enchanter le monde et à re-susciter en chacun l'envie de vivre et d'aimer ? Là est la véritable résistance face à la mort. « *Ne dites pas les temps sont mauvais. Vous êtes les temps. Soyez bons et les temps seront bons.* » Véritable appel à l'espérance, cette parole de saint Augustin - à l'aube du V^e siècle - fait écho à l'Évangile, mais aussi à une vieille sagesse taoïste : « *Mieux vaut allumer une lampe que maudire l'obscurité.* » Dans cette époque troublée et agitée, parfois obscure, nous sommes plus que jamais appelés à la résistance et à la conversion. Face aux mutations de

notre monde et face aux menaces qui s'amoncellent, évitons de nous lamenter.

Ne pas tout attendre des autres :

Chacun, chacune, là où nous sommes, face à la sinistrose ambiante, face au pessimisme ou à la désespérance, nous pouvons devenir des porteurs de lumière. Chacun, chacune, là où nous sommes, face à nos vieilles habitudes qui détruisent la planète, nous pouvons changer nos modes de vie. Chacun, chacune, là où nous sommes, face à la peur, à la division et à la violence, nous pouvons agir en artisans de paix et d'unité. Chacun, chacune, là où nous sommes, face au défaitisme, nous pouvons nous mobiliser dans la construction d'un monde plus juste, plus humain et plus fraternel, sans tout attendre des autres, des institutions ou de l'État. Chacun, chacune, là où nous sommes, face à la société de consommation, au matérialisme et au règne de l'argent, nous pouvons nous engager vers plus de simplicité et de sobriété.

Je fais partie de ceux qui considèrent que le consumérisme est une religion à part entière. Elle a ses rites (passer son temps à jeter des objets inutiles et à remplir des poubelles), ses fêtes (Halloween, BlackFriday, Noël, les soldes d'été et bien d'autres), son credo (créer des besoins, ouvrir les magasins le dimanche, etc.),

330 A G&E Résister, un chemin de vie

ses temples (les hypermarchés et les centres commerciaux), ses théologiens (les économistes libéraux justifiant le productivisme) ses grands prêtres (les journalistes commentant les cours de la Bourse et les hommes politiques nous incitant à consommer), ses séminaires et autres lieux de formation (les écoles de commerce), ses organisations (les multinationales), son catéchisme (la publicité), ses fidèles (les consommateurs que nous sommes), ses gardiens du temple (les banques et la finance), ses hérétiques (les écologistes et autres altermondialistes), ses sacrements (le pouvoir d'achat, le progrès technologique, etc.), ses slogans ("Travailler plus pour gagner plus") et, enfin, sa divinité : la grande déesse Croissance ! Une déesse qu'il faut nourrir indéfiniment dans un mouvement continu : consommer / produire / consommer / produire / consommer, etc... Toujours plus, encore plus !

N'est-il pas temps d'ouvrir les yeux ! Cette déesse Croissance que nous espérons, que nous adorons parfois, dévore ses enfants, détruit la planète et tue notre âme. Être ou avoir ? « *Nul ne peut choisir deux maîtres* », nous dit Jésus dans l'Évangile. Mon choix est fait. Depuis longtemps déjà. Dans mes chansons, comme dans mes engagements, j'appelle chacun à la résistance, et les chrétiens en particulier, car ils ont de qui tenir. Et de quoi tenir ! Au nom de l'Évangile, nous devrions être à la pointe du combat. Rappelons-nous, à l'instar du grand philosophe Raymond Aron,

que « *rien n'est définitivement acquis et qu'il n'y aura jamais de repos sur terre pour les hommes et les femmes de bonne volonté.* »

Laurent Grzybowski,
Paris (75)

UN VENT DE RÉSISTANCE

Texte : Claude BERNARD

Musique : Laurent GRZYBOWSKI ©
ADF Musique

**Un vent de résistance nous réveille
L'avenir est un combat !
Un souffle d'espérance nous entraîne,
Avec nous le seigneur combat.**

Quand la violence nous agresse,
Ensemble bâtissons la maison de paix !
Ouvrons la porte à la sagesse,
Que cesse la folie dans les cœurs fermés !

Quand les tempêtes se déchaînent,
Qui donc est assez fort face à l'ouragan ?
Soyons des frères solidaires,
Le monde connaîtra de nouveaux élans.

Sur notre terre en mal de vivre,
La soif de liberté nous conduit très loin.
Offrons à tous un peu d'eau vive,
L'espoir de cheminer vers des lendemains.

L'humanité cherche une étoile,
Le Christ est le Vivant qui nous guidera.

Au long des temps il met sa gloire
À nous accompagner toujours au-delà.